Document generated on 07/13/2025 5:58 a.m.

Téoros
Revue de recherche en tourisme

30 ans de recherche en tourisme

Alain A. Grenier, Ph.D.

Volume 30, Number 1, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1012102ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1012102ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)
1923-2705 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Grenier, A. A. (2011). 30 ans de recherche en tourisme. *Téoros*, *30*(1), 3–8. https://doi.org/10.7202/1012102ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

30 ans
de recherche en tourisme

Alain A. GRENIER, Ph.D.
Directeur et rédacteur en chef de *Téoros,* depuis 2008
Professeur au Département d'études urbaines et touristiques
Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM)
grenier.alain@uqam.ca

Il n'y pas si longtemps, les étudiants et les chercheurs francophones qui voulaient participer au développement de la connaissance universitaire en tourisme n'avaient d'autre choix que de se tourner vers le monde anglo-saxon : c'est là que se trouvaient principalement les périodiques de recherche en tourisme. Tant pour le lecteur à l'affût des derniers résultats de recherche que pour l'universitaire voulant publier les résultats de ses travaux, il n'y avait pas d'autre option que les publications étrangères. En français, il n'existait rien. Quand on connaît l'importance pour les chercheurs (j'entends ici les professeurs, les consultants et chargés de projets, les doctorants et autres étudiants de cycles supérieurs) de participer à l'édifice de leur domaine, le partage de la connaissance passe bien sûr par l'existence d'outils et de véhicules de transmission de la science — mais encore faut-il pouvoir travailler dans sa langue.

La revue *Téoros* que vous tenez entre vos mains est cet outil de travail unique consacré à la recherche universitaire en tourisme, en français. Cette revue est le fruit de trente ans d'efforts soutenus déployés par des gens audacieux qui se sont succédé et qui ont, chacun à leur façon, contribué à faire de *Téoros* l'outil de recherche et de développement unique qu'il est devenue au fil du temps.

Rappelons que *Téoros* a germé de l'initiative de trois professeurs du Département d'études urbaines et touristiques (École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal) en 1982. Louis Jolin, Marc Laplante et Jean Stafford produisent alors des « cahiers de recherche » en tourisme (voir encadré page suivante). L'objectif de ces cahiers est de contribuer, en l'absence d'outils adéquats, à l'augmentation des connaissances sur le tourisme (Jolin, 1982 : 2). Les cahiers cherchent ainsi à se distinguer des médias traditionnels, qui abordent (encore aujourd'hui) le tourisme à des fins de promotion — faire connaître et vendre des destinations. Ce point est fondamental. *Téoros* n'est pas l'outil de promotion des destinations, mais bien celui de l'analyse et de la compréhension des phénomènes touristiques. On reproche beaucoup à l'industrie touristique son caractère de masse, envahisseur, pollueur des environnements fragiles et contaminant des cultures. On ne peut corriger les faiblesses du tourisme (en améliorer la gestion) sans comprendre les phénomènes du tourisme en profondeur. Qui sont les touristes, qu'est-ce que l'expérience touristique, comment interagissent les différents acteurs, voilà les premières questions auxquelles on ne fait que commencer à répondre.

Le premier cahier de *Téoros* (du grec « celui qui voyage », francisé, avec son accent grave, pour les besoins de la revue) prend son envol en février 1982 (illustration 1).

Les premiers numéros sont plutôt des réflexions sur le développement du tourisme au Québec. Le développement de la revue accompagne en partie celui de son département, à l'UQAM. En 1987, le département, jusqu'alors centré sur les études urbaines, consacre le rôle joué par les études touristiques depuis 1978 au sein de l'unité, qui prend alors le nom de Département d'études urbaines et touristiques (DEUT). *Téoros* grandit de ces changements et commence à s'imposer comme

Une idée folle... qui dure !

Comme l'un des fondateurs et l'un des premiers directeurs de *Téoros*, cet anniversaire me réjouit à plus d'un titre, car il témoigne de la pertinence et de la longévité d'une idée folle formulée en 1981, trois ans à peine après le début de la formation universitaire en tourisme à l'UQAM. Les professeurs Marc Laplante, Jean Stafford et moi-même rêvions de créer, bien modestement, des cahiers de recherche en tourisme… et ce fut fait, mais avec une ampleur que nous avions sous-estimée au départ.

Sans subvention externe, mais avec l'appui institutionnel de l'UQAM et de son Département d'études urbaines et touristiques, avec le soutien de quelques « commanditaires », dont celui du ministère québécois chargé du tourisme, mais surtout grâce à l'apport bénévole de nombreux collaborateurs, la revue *Téoros* a vu le jour et a grandi tout d'abord comme revue de transfert (en établissant une forme de dialogue entre les chercheurs et les professionnels du tourisme) pour progressivement, ces dernières années, se transformer en une véritable revue scientifique, respectée non seulement au Québec, mais aussi au sein de toute la francophonie.

À l'occasion d'un numéro consacré à la science du tourisme en septembre 2008 (vol. 27, nº 1), je concluais l'éditorial (p. 4) au nom du comité de rédaction en ces termes : Téoros est « devenue un outil de premier plan au service d'une science du tourisme émergente. Elle tend la main à la recherche fondamentale, mais refuse de l'opposer à la recherche appliquée. L'une des forces de la recherche en tourisme ne serait-elle pas de transgresser les frontières disciplinaires et de combiner les approches et les paradigmes ? Le parcours de *Téoros*, sur plus d'un quart de siècle, en est justement la traduction vivante ! »

Après trente ans, je ne peux que témoigner de ce parcours exceptionnel.

Louis JOLIN, LL.D.
Membre du comité de direction et de rédaction de Téoros depuis le 1er numéro !
Professeur, et directeur du Département d'études urbaines et touristiques (ESG-UQAM)

ILLUSTRATION 1 : En 1982, Louis Jolin et Marc Laplante présentent fièrement le premier cahier de recherche en tourisme, baptisé *Téoros*. (source : gracieuseté de Louis Jolin).

outil de spécialisation en tourisme. Plusieurs acteurs de l'industrie s'associent à la publication pour partager leur expertise. *Téoros* aborde alors une grande variété de thèmes. Choisissant d'abord ses sujets relativement à la géographie (l'étude du développement touristique dans les différentes régions du Québec), *Téoros* développe ensuite des thématiques plus générales comme le tourisme et la santé, la pauvreté, le tourisme et les autochtones, la nordicité, le transport, la gastronomie, l'hôtellerie, etc. Le développement des études en tourisme, dans la seconde partie des années 1990, et la maturité des programmes d'étude, dans les années 2000, viennent renforcer davantage le rôle de *Téoros*.

De 2000 à 2002, la professeure Lucie K. Morisset assume la direction de la revue. Lucie marque la revue de plusieurs façons. Sur le plan physique, terminé le cahier broché. *Téoros* passe à la reliure allemande. Lucie revoit également le contenu de la revue pour l'orienter alors plus spécifiquement vers la recherche. Les articles de fond commencent à côtoyer les textes de point de vue. Débute ainsi l'évaluation de ces articles par les pairs. Ce *Téoros* hybride ouvre les portes à un lectorat plus spécialisé et plus international. Le changement de formule se traduit alors par une plus grande offre de textes en provenance de l'étranger. C'est aussi à la professeure Morisset qu'on doit la création du poste d'adjoint à la direction. Cette nouveauté passe par un financement pour lequel la directrice aura mené une lutte acharnée.

En 2003, le flambeau de la direction de la revue est passé au professeur Bruno Sarrasin. Celui-ci choisit d'orienter *Téoros* pour qu'elle réponde pleinement aux besoins des chercheurs (voir encadré ci-dessous). En 2006, la revue se dote d'un comité scientifique, dont le rôle consiste notamment à en assurer la valeur scientifique (à soutenir le processus d'évaluation). Le changement dans la formule de *Téoros* se concrétise en 2009 (vol. 28, nº 1).

De l'adolescence à la maturité

J'ai occupé les fonctions de rédacteur en chef de l'été 2003 au printemps 2008. Le virage scientifique de *Téoros* avait été amorcé sous la direction de la professeure Lucie K. Morisset, mais le comité de rédaction n'était pas encore prêt à voir la revue passer de la mission de « transfert », qui avait marqué sa fondation, vers celle de la production de savoirs répondants aux critères de validité scientifique. Voilà le principal défi ayant marqué mes cinq années de direction : accomplir le virage de l'adolescence — que la direction précédente avait géré avec brio — à la maturité — sur laquelle la direction suivante allait capitaliser avec une grande efficacité.

Le maintien d'une grande diversité de thèmes ancrés sur les enjeux de l'actualité (risques politiques, qualité, patrimoine, gastronomie, etc.) et la création de chroniques d'analyses portées, à partir de 2003, par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et la Chaire de tourisme Transat, et par le Centre international de formation et de recherche en tourisme, ont permis de garder un lien fort avec les besoins de l'industrie touristique. La mobilisation du comité de rédaction, le nombre et la qualité des articles parus dans la section « arbitrée » de la revue et la création d'un comité scientifique à partir du premier numéro de 2007 consacreront la nouvelle mission de *Téoros*. Il faudra cependant attendre le premier numéro du volume 28 (2009) pour que cette transition soit pleinement consommée.

Bruno SARRASIN, Ph.D.
Directeur et rédacteur en chef de Téoros, de l'été 2002 au printemps 2008
Professeur au Département d'études urbaines et touristiques (ESG-UQAM)
Directeur des programmes de 1er cycle en gestion du tourisme et de l'hôtellerie
Directeur de la collection Tourisme aux Presses de l'Université du Québec
Membre du comité de direction et de rédaction de Téoros

Collaboration externe

Depuis maintenant 10 ans que je collabore à la direction de *Téoros*. Ce qui me reste le plus en mémoire de cette expérience est l'esprit de collégialité qui a toujours animé les membres du comité de direction, ainsi que la recherche constante de qualité et d'originalité, tant au niveau des échanges et des activités que des priorités de développement de la revue.

Cette quête d'excellence a contribué à définir une vision empreinte d'orientations précises, dont la préoccupation de faire connaître les nouveaux thèmes d'études et les nouvelles pratiques innovantes du domaine du tourisme, en les situant dans une perspective de continuité d'ensemble de l'évolution de ce phénomène à l'échelle mondiale. Également, dans notre attention consciente lors de nos choix, de notre propre cheminement d'évolution de mission de revue de transfert des connaissances à celui d'une revue à caractère scientifique de calibre international. Ces développements ouvrent sur de solides perspectives d'avenir pour *Téoros*, dont celle, particulièrement porteuse, de l'élargissement de son rayonnement grâce au nouvel univers de possibilités technologiques que permet la diffusion virtuelle de la revue.

Cette ouverture se situe en continuité avec la vision des penseurs et créateurs de cette première revue de recherche en tourisme au Québec, soit les Marc Laplante, Jean Stafford et Louis Jolin. Je retiens également la précieuse et nécessaire collaboration d'étudiants de cycles supérieurs qui se sont succédé à titre d'adjoints à la direction et qui ont toujours fait montre d'un intérêt sincère pour le développement et l'avancement de *Téoros*.

Marie LEQUIN, Ph.D.
Département d'études en loisir, culture et tourisme
Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)
Membre du comité de direction et de rédaction de Téoros

La renaissance de *Téoros*

Peu après mon arrivée au sein du DEUT, en 2006, je reçois le mandat de compléter la transformation de *Téoros*, jusqu'alors revue de transfert, en un périodique scientifique où tous les articles de fond seront révisés par les pairs. Le défi est de taille. C'est accompagné d'abord de Barbara Julien, puis de Mathieu Dormaels, tous deux doctorants, que je dois m'attaquer aux nombreuses tâches qui s'imposent : concevoir et mettre en place une nouvelle politique de rédaction, revoir complètement le processus de sélection des thèmes des dossiers et des articles à paraître, mettre en place le système d'évaluation anonyme par les pairs et s'assurer de l'appui des partenaires financiers. Pour marquer le changement, j'apporte aussi à *Téoros* une nouvelle signature visuelle, inspirée des grandes revues de recherche. Terminée l'époque des couvertures entièrement illustrées : la « première » fait dorénavant place aux auteurs. L'intérieur de la revue est aussi entièrement réaménagé. On ajoute aussi de nouvelles chroniques — des recensions de livre, et une entrevue avec les gens qui marquent la recherche, que nous rencontrons « dans les coulisses de la science ».

À partir de 2008, tous les textes publiés dans *Téoros*, outre les chroniques, doivent dorénavant être approuvés par les pairs. Deux évaluateurs anonymes sont ainsi appelés à se pencher sur chacun des textes. Ces évaluateurs sont spécialistes des questions étudiées. On souhaite ainsi assurer la qualité non seulement du discours, mais aussi de la méthodologie servant à soutenir les propos présentés dans la revue. Cette transition, marquée par une nouvelle maquette (vol. 28, n° 1), ne se fait pas sans heurts. Le travail de correspondance entre *Téoros* et ses collaborateurs quintuple. Pour arriver à mieux gérer la revue, il est décidé de passer de trois à deux publications annuellement. En revanche, un 4e dossier thématique est ainsi ajouté, ce qui offre davantage de sujets tout en maximisant le calendrier de production.

Certains habitués de la revue se voient leurs textes refusés, ceux-ci nécessitant une refonte complète du style avec lequel ces auteurs s'étaient auparavant familiarisés. Quelques-uns me reprocheront les changements

apportés à *Téoros,* que j'incarne, à titre de premier directeur du nouveau *Téoros*. Il faudra un peu plus de deux ans pour faire accepter cette renaissance de la revue. S'il en revient à chacun de juger les résultats de l'entreprise, soulignons que *Téoros* reçoit en moyenne pour chaque thématique deux à trois fois plus d'articles qu'auparavant, se donnant ainsi le choix de la qualité. Nos rédacteurs viennent des quatre coins de la planète, du Québec et de France, bien entendu, mais même d'aussi loin qu'Israël ou la Nouvelle-Zélande. Nous ne publions pas que les écrits des chercheurs : plusieurs doctorants trouvent leur compte dans *Téoros*, en y publiant parfois les premiers articles de leur carrière. Nos pages comptent aussi des textes de consultants, qui apportent au cadre théorique désormais nécessaire des cas concrets en matière de gestion (durable) du tourisme.

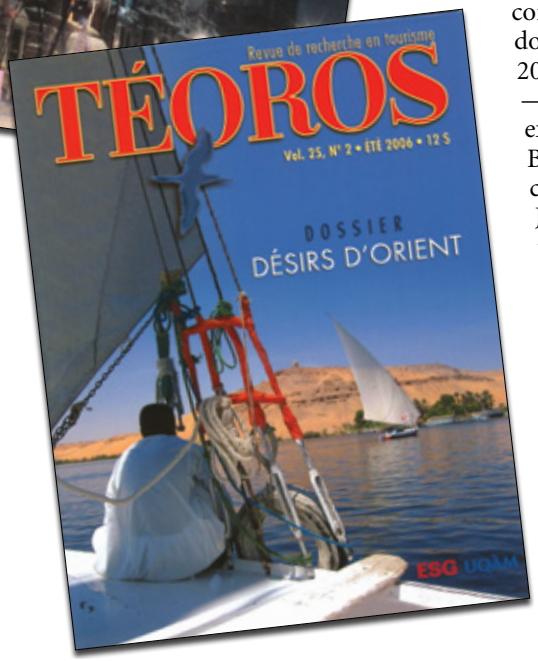
L'envers du décor

La réalisation de *Téoros* n'est pas qu'une affaire de recherche et d'écriture. Avant que nos appels à textes ne soient lancés, il faut d'abord choisir, en collaboration avec le comité de direction et de rédaction (voir encadré ci-contre), les thématiques à être développées dans nos pages. Il faut aussi solliciter des rédacteurs invités qui parraineront les dossiers thématiques. Environ six mois après avoir lancé nos appels à textes, direction et rédacteurs invités étudient les propositions reçues. Toutes celles qui respectent la politique de rédaction de *Téoros* (voir en ligne : http://teoros.revues.org/168) sont soumises au processus d'évaluation anonyme par les pairs. Les textes acceptés par les évaluateurs sont ensuite retournés à leurs auteurs aux fins de correction sur le fond. S'ajouteront encore au travail de l'équipe la révision linguistique et le montage graphique des textes. Il faut compter aussi plusieurs séances de révisions avec l'équipe graphique. Plus de 16 mois s'écouleront ainsi en moyenne entre la soumission des manuscrits et leur transposition en articles dans la revue.

Outre le travail avec les auteurs, la gestion de *Téoros* nécessite parallèlement de voir à son financement. De par sa spécialisation, *Téoros* n'est pas une revue grand public. Ainsi, son financement, comme celui de tous les périodiques scientifiques, demeure davantage une affaire de bon vouloir et de bons principes des partenaires. Néanmoins, avec un budget modeste et des partenaires fidèles (le ministère du Tourisme du Québec, Tourisme Montréal) et le soutien de l'Université (l'École des sciences de la gestion, la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, la Chaire de tourisme Transat et le Centre international de formation et de recherche en tourisme), *Téoros* tient la barre depuis maintenant 30 ans. Il importe aussi de souligner que la direction de la revue est entièrement assumée par les professeurs nommés au poste par le DEUT et qui ne touchent aucune rémunération pour ce travail de tous les instants.

Et demain ?

Notre dernière grande transformation se vit en ce moment dans l'univers de l'électronique. *Téoros* adhère depuis 2009 au portail revues.org. La mise en ligne nous permet d'abord de partager nos archives de ces 30 années d'expertise avec un lectorat désormais composé de milliers de lecteurs à travers le monde. Ce choix de plate-forme, nous l'avons aussi fait en fonction de notre philosophie d'accès gratuit à l'information. Moyennant une barrière de deux ans, nos articles deviennent par la suite libres d'accès, en ligne. À quoi bon la version papier alors ? Parce que, quoi qu'on en dise, nous croyons encore à l'expérience de la lecture sur papier, du crayon marqueur pour les passages plus importants. On a dit de l'arrivée de la télévision qu'elle tuerait le cinéma, que l'ordinateur tuerait le livre, que l'avion remplacerait le navire. Il n'en est rien. Une nouvelle invention ne remplace pas l'ancienne ; elle vient la compléter.



Notre avenir sera donc fait d'électronique, mais aussi de papier. *Téoros* continuera d'innover avec, déjà en préparation pour les prochains numéros, des thématiques pleines d'originalité. Je souhaite compléter ce texte anniversaire en remerciant les gens qui m'appuient dans mon travail de directeur et rédacteur en chef depuis maintenant plus de trois ans, en commençant par mes adjoints, Barbara Julien, Mathieu Dormaels, Juliana Chavez dos Santos et Ari Virtanen, ainsi que tous ceux et celles qui les ont précédés depuis 2002. Ces adjoints ont vécu tour à tour la naissance de chacune des pages de la revue — avec les angoisses et les plaisirs que cela comporte. Je souligne aussi le travail exceptionnel de notre équipe graphique, Marie-Claude Béland et Alain Bolduc, de B Graphistes, sans qui *Téoros* n'aurait pas la même classe. Je remercie aussi mon comité de direction, Paul Arsenault, Gérard Beaudet, Normand Cazelais, Louis Jolin, Boualem Kadri, Marie Lequin, Jan Lundgren et Bruno Sarrasin, pour son travail et son soutien. Le comité scientifique n'est pas en reste; son travail se fait dans l'ombre, mais il n'en est pas moins essentiel à la revue et à son bon fonctionnement. Merci aussi aux auteurs et aux évaluateurs, qui contribuent, de numéro en numéro, à faire de *Téoros* une revue essentielle en recherche.

Merci enfin à vous, chers lecteurs et lectrices. Et merci tout particulièrement aux abonnés, qui, par leur intérêt et leur fidélité renouvelée, sont finalement les gardiens de *Téoros* et de sa pérennité. ■

TÉOROS
30 ANS DE RECHERCHE EN TOURISME
teoros.revues.org